

L'AURORE NAISSANTE DE JACOB BÖHME TRADUCTION DE LOUIS  
CLAUDE DE SAINT-MARTIN.

PREFACE DE L'AUTEUR.

AU LECTEUR BENEVOLE.

1. Bienveillant lecteur, je compare toute la philosophie, l'astrologie, la théologie, en y joignant la source d'où elles dérivent, à un bel arbre qui croit dans un superbe jardin de délices.
2. La terre où est cet arbre lui donne continuellement son suc, qui le rend vivant, et le met dans le cas de végéter par soi-même, de devenir grand, et de se déployer dans ses branches majestueuses.
3. Or, de même que la terre, par sa vertu, opère sur l'arbre pour qu'il s'accroisse et s'agrandisse, de même aussi l'arbre, par le concours de ses branches, agit sans cesse de tout son pouvoir, afin de porter plus en plus d'excellents fruits.
4. Mais si l'arbre vient à porter peu de fruits, s'il n'en porte que de médiocre, ou des véreux, on ne dira pas que la nature de cet arbre soit de porter ainsi de mauvais fruits, puisqu'il est magnifique et d'une excellente qualité ; mais cela vient de ce qu'il aura été attaqué par le grand froid, la grande chaleur, ou d'autres intempéries, par des chenilles, et par les insectes ; car les propriétés (ou les influences) que les étoiles répandent dans l'espace, le corrompent et l'empêchent de porter de bon fruits en abondance.
5. Il n'en est pas moins d'espèce à porter de plus doux fruits à mesure qu'il croit et qu'il acquiert de l'âge. Il en porte peu dans sa jeunesse, à cause de son humilité trop abondante ; et de la qualité âpre de la terre ; et quoique l'arbre fleurisse très-bien, cependant ses fruits tombent la plupart du temps à mesure qu'ils croissent, à moins qu'il ne soit dans un très-bon terrain.

6. Si l'arbre a en soi une qualité douce et bonne, il en a en revanche trois autres qui la combattent ; à savoir, l'amer, l'âcre, et l'astringent. Ainsi, tel qu'est l'arbre, tels sont aussi ses fruits, jusqu'à ce que le soleil opère sur eux et les doucissent au point de leur donner un goût agréable, et jusqu'à ce qu'ils aient la force de résister à la pluie, au vent, et aux orages.

7. Mais lorsque l'arbre devient vieux, que ses branches se dessèchent, et que le suc ne peut plus s'élever en-haut, alors plusieurs rejetons verts croissent autour du tronc, et même enfin sur la racine, et montrent comment a vieilli cet arbre qui avait été autrefois un jeune arbrisseau couvert de superbes rameaux. Car la nature, ou le suc se conserve jusqu'à ce que le tronc soit devenu entièrement sec ; alors on le coupe et on le met au feu. Remarquez maintenant ce que signifie cette comparaison.

8. Le jardin où est cet arbre signifie le monde ; le terrain, la nature ; le tronc de l'arbre, les étoiles ; les branches, les éléments ; les fruits qui croissent de cet arbre, les hommes ; les suc dans l'arbre, la pure divinité ; or les hommes sont formés de la nature, des étoiles et des éléments. Mais Dieu le créateur domine dans toutes ces choses, comme le suc dans la totalité de l'arbre.

9. Or la nature, a en soi deux qualités, et cela jusqu'au jugement de Dieu ; l'une aimable, céleste et sainte ; l'autre âpre, infernale et dévorante.

10. La qualité bonne opère et travaille continuellement avec une grande activité, à porter de bons fruits, dans lesquels l'esprit saint domine, et elle donne pour cela son suc et sa vie. La qualité mauvaise pousse et s'évertue aussi de tout son pouvoir à porter de mauvais fruits, et le démon lui fournit pour cela son suc et sa flamme infernale.

11. Ce deux choses sont maintenant dans l'arbre de la nature ; et les hommes sont formés de cet arbre, et vivent au milieu de l'une et l'autre qualité dans ce monde, dans ce jardin, en un grand danger, exposés tantôt à l'ardeur du soleil, tantôt à la pluie, au vent à la neige.

12. Si l'homme élève son esprit vers la divinité, aussitôt l'esprit saint perce et opère en lui ; mais s'il laisse descendre son esprit dans ce monde, et le livre à l'empire du mal, alors le démon et le suc infernal s'insinuent en lui et le dominant.

13. De même que quand la gelée, la chaleur, ou le brouillard frappent les fruits d'un arbre, ils deviennent véreux, dépérissent promptement et se corrompent ; de même en est-il aussi de l'homme quand il laisse régner en lui le démon et son venin.

14. Le mal et le bien existent, fermentent et dominant dans l'homme, ainsi qu'ils le font dans la nature. Mais l'homme est l'enfant de Dieu, qui l'a formé de la base la plus parfaite de la nature, afin qu'il dominât sur le bien, et qu'il soumit le mal. Le mal est suspendu au bien dans la nature ; il est également suspendu à l'homme, mais cependant l'homme peut le soumettre. S'il élève son esprit vers Dieu, dès lors l'esprit saint s'approche de lui, et l'aide à remporter la victoire.

15. De même que la qualité bonne qui vient de Dieu, et dans qui l'esprit saint a la souveraineté, est revêtue de pouvoir dans la nature pour vaincre la qualité mauvaise ; de même aussi la qualité colérique a, dans les âmes corrompues, le pouvoir de triompher ; car le démon est un puissant dominateur dans la colère, et il en est l'éternel prince.

16. Or, l'homme s'est jeté dans la qualité colérique par la chute d'Adam et d'Eve, ce qui fait tout le mal attaché à lui ; autrement son impulsion serait toute dans le bien ; mais maintenant il est entre l'un et l'autre, ce qui fait dire à Saint-Paul : Ne savez-vous pas que qui que ce soit dont vous vous rendiez l'esclave pour lui obéir, vous demeurez l'esclave de celui à qui vous obéissez, soit le péché, pour la mort, soit l'obéissance à Dieu pour la justice. (Rom : 6 :16).

17. Mais comme l'homme a une impulsion vers l'une et l'autre qualité, il peut s'attacher à celle qu'il lui plaît ; car il vit entre l'une et l'autre dans ce monde ; et les deux qualités bonne est bientôt investi, soit la puissance sainte, soit la puissance infernale.

18. Car le Christ dit : Mon père donnera de l'esprit saint à ceux qui le demanderont (Luc. 11 : 13). Dieu a recommandé aussi à l'homme de faire le bien, et lui a défendu de faire le mal. Il les sollicite encore journellement par ses exhortations ; il le prêche, il lui crie de se porter au bien. On voit clairement, par là, que Dieu ne veut pas le mal, mais qu'il veut que son règne arrive, et que sa volonté se fasse sur la terre aussi bien qu'au ciel.

19. Mais comme l'homme a été empoisonné par le péché, jusqu'à laisser régner en lui la qualité colérique à égal de la qualité bonne ; comme il est maintenant à moitié dans la mort, et comme par une suite de son grand aveuglement, il ne sait plus reconnaître ni le Dieu qui l'a créé, ni la nature, ni les œuvres qu'elle opère, c'est pour cela que depuis le commencement jusqu'à ce jour la nature développe toute l'activité qui est en elle. Dieu, en outre a bien voulu la seconder de son esprit saint, en sorte qu'elle a produit et préparé par toutes sortes de moyens, des hommes sages, saints et intelligents, qui ont enseigné à reconnaître la nature et leur créateur, et qui dans tous les temps, ont été la lumière du monde par leurs écrits et par leurs instructions. C'est par-là que Dieu a établi son église sur la terre pour son éternelle louange. Le démon, au contraire a développé sa rage et sa fureur contre ce bel arbre ; il en a détruit plusieurs branches précieuses par la qualité colérique de la nature, dont il est le prince de Dieu.

20. Si la nature a préparé souvent de ces hommes instruits et intelligents, remarquables par leurs dons éminents, le démon s'est empressé d'employer tous ses soins pour les égayer par les passions charnelles, par l'orgueil, et par la cupidité des richesses et de la puissance. C'est ainsi qu'il a dominé en eux, et que la qualité colérique a étouffé la qualité bonne. C'est ainsi que de leur beau génie, de leur intelligence et de leur sagesse, il n'est resté que de la méchanceté et de l'illusion ; et c'est par-là que les hommes en sont venus à mépriser la vérité, à répandre sur la terre les plus grandes erreurs ; et qu'ils sont les vrais généraux du démon.

21. Car dans la nature la qualité mauvaise a combattu dès le commencement, et combat encore avec la qualité bonne ; elle s'est élancée et a corrompu plusieurs excellents fruits dans leur source, comme cela se voit clairement dans Caïn et Abel, qui étaient provenus de la même mère. Caïn fut dès le sein de sa mère un homme hautain et méprisant Dieu ; Abel au contraire fut un homme craignant Dieu et humble. On le voit également avec les trois fils de Noé, aussi bien que sous Abraham, entre Isaac et Ismaël, et particulièrement sous Isaac entre Ésaü et Jacob, qui se sont battus dans le sein de leur mère. C'est pourquoi Dieu dit : J'ai aimé Jacob, et je haïs Esaü. (Gen. 25 :33). Ce qui signifie le puissant combat que les deux qualités soutiennent l'une contre l'autre dans la nature.

22. Car lorsque dans ce même temps Dieu se mut dans la nature ; qu'il voulut se manifester au monde par les saints hommes Abraham, Isaac et Jacob, et s'ériger sur la terre une église à la gloire et à sa souveraineté ; la méchanceté se mut aussi alors dans la nature, ainsi que Lucifer, le prince de cette méchanceté. Or donc comme dans l'homme il y avait du bien et du mal, les deux qualités purent alors exercer en lui leur régime ; c'est pourquoi dans la même mère un homme méchant et un homme bon furent engendrés à la fois.

23. On voit aussi avec clarté au monde premier, ainsi qu'au monde second, et cela jusqu'à l'époque de notre temps, comment dans la nature le règne céleste et le règne infernal ont toujours combattu l'un contre l'autre, et ont été dans une grande angoisse, comme une femme au travail.

24. On voit évidemment en Adam et Eve. Car alors il s'éleva dans le paradis un arbre de la double qualité, bonne et mauvaise, dans lequel Adam et Eve devaient subir l'épreuve, pour savoir s'ils pourraient demeurer dans la qualité bonne, selon le mode et les formes angéliques. En effet, le créateur avait défendu à Adam et à Eve de manger du fruit (de l'arbre). Mais dans la nature la qualité mauvaise combattit contre la qualité bonne, et fit naître dans Adam et Eve le désir de manger de l'une et l'autre. C'est pourquoi à l'instant ils reçurent l'empreinte et la forme animale ; ils mangèrent du mal et du bien ; ils durent se multiplier et vivre selon le mode des bêtes ; et quantité de branches précieuses sorties d'eux ont péri.

25. On voit en outre, comment Dieu a opéré dans la nature, par la naissance des patriarches dans le premier monde, tels que Abel, Seth, Enos, Caïnan, Malaléel, Iaered, Hénoch, Mathusalem, Lamech et le saint Noé, qui ont répandu le nom du Seigneur dans l'univers, et ont prêché la pénitence ; car l'esprit saint agissait en eux.

26. D'un autre côté, le Dieu infernal a aussi opéré dans la nature, et a fait naître des profanateurs et des détracteurs de la vérité, particulièrement Caïn et sa postérité ; et il en a été de ce premier monde, comme d'un jeune arbre qui végète, verdit, et fleurit parfaitement, mais ne porte que très-peu de bons fruits, parce qu'il est d'une espèce sauvage. Ainsi, dans le premier monde, la nature a porté peu de bons fruits, quoiqu'elle ait brillé merveilleusement dans l'industrie mondaine et dans la luxure ; car ces choses ne pouvaient atteindre l'esprit saint, qui cependant alors opérait dans la nature aussi bien qu'aujourd'hui.

27. C'est pourquoi Dieu dit : Je me repens d'avoir créé l'homme (Genèse 6), et il agita la nature jusqu'à faire périr toute chair vivante sur la terre, excepté les racines et les plantes qui demeurèrent, Il a par ce moyen émondé et taillé l'arbre sauvage, afin qu'il pût porter de meilleurs fruits. Mais lorsque cet arbre repoussa, il a produit de nouveaux fruits bons et mauvais dans les enfants de Noé, parmi lesquels il se trouva encore des profanateurs et des détracteurs de Dieu, et à peine poussa-t-il dans l'arbre une bonne branche qui portât des fruits bons et célestes ; les autres branches ne produisirent que des fruits sauvages, c'est-à-dire les païens.

28. Mais lorsque Dieu vit que l'homme était perverti dans ses connaissances, il agita une seconde fois la nature, et montra aux hommes comment elle contenait le bien et le mal, qu'ainsi ils devaient éviter le mal et vivre dans le bien. Par son ordre le feu de la nature se précipita sur Sodome et Gomorrhe, et en les embrasant, offrit un exemple effrayant pour l'univers.

29. Or, comme l'aveuglement des hommes l'emporta, et qu'ils ne voulaient pas se laisser enseigner par l'esprit du Seigneur, Dieu leur donna une loi et des préceptes selon lesquels ils devaient se gouverner, afin que la connaissance vraie de Dieu ne s'éteignit pas, et il confirma ce don par des témoignages et des prodiges.

30. Malgré ce, la lumière ne perça pas jusqu'au grand jour ; car les ténèbres et la colère qui est dans la nature, et qui est puissamment gouvernée par son prince, combattirent contre cette lumière.

31. Néanmoins, lorsque l'arbre eut atteint le milieu de son âge, il s'éleva et produisit quelques fruits doux et agréables, pour montrer qu'il n'en voulait porter désormais que de délicieux ; car c'est alors que d'une branche douce de l'arbre furent engendrés les saints prophètes, qui dans leurs instructions, annoncèrent la venue de la lumière, laquelle par la suite, devait surmonter la colère de la nature.

32. Il s'éleva aussi parmi les païens une lumière dans la nature, par laquelle ils reconnurent la nature et ses œuvres, quoique ce ne fut cependant qu'une lumière dans la nature sauvage, et non pas encore la lumière sainte. Car la nature sauvage n'était pas encore surmontée ; et la lumière et les ténèbres combattirent ensemble jusqu'à ce que parut soleil, qui, par sa chaleur devait faire porter à cet arbre de doux et excellents fruits.

33. C'est-à-dire, jusqu'à ce que le prince de la lumière sortit du cœur de Dieu, et devînt homme dans la nature ; et combattit dans la nature sauvage, dans son corps humain, par la vertu de la lumière divine.

34. Cette branche principale et royale poussa et devînt un arbre dans la nature, étendit ses rameaux depuis l'Orient jusqu'à l'Occident, embrassa toute la nature, et combattit contre la colère qui était dans la nature, et contre celui qui en est le prince, jusqu'à ce qu'elle eut vaincu et triomphé comme il convient à un roi de la nature, et qu'elle eut pris prisonnier le prince de la colère dans sa propre maison (Ps. 68).

35. Lorsque cela arriva, il sortit de l'arbre royal qui avait poussé dans la nature, une quantité innombrable de branches agréables et douces, qui avaient toutes l'odeur et le goût de cet arbre précieux. Et quoique les pluies, les neiges, les grêles et les tempêtes vinssent à frapper plusieurs branches de cet arbre, cependant il en repoussait d'autres continuellement. En effet, la colère dans la nature, et celui qui est le prince de cette colère, occasionna et excita tant d'orages mêlés d'éclairs, de grêle et de tonnerre que plusieurs des principales branches de cet excellent arbre furent brisées ; mais ces mêmes branches avaient un goût si céleste, si doux et exquis, que la langue d'aucun homme, ni même celle d'aucun ange ne le pourrait l'exprimer ; car elles avaient en elles la puissante vertu qui devait servir à la guérison du sauvage païen. En mangeant des branches de cet arbre, le païen se trouvait affranchi de ce levain sauvage de la nature, dans laquelle il était né ; il devenait une délicieuse branche de ce délicieux arbre ; il fleurissait dans l'arbre, et portait des fruits succulents comme l'arbre royal lui-même.

36. C'est pourquoi plusieurs païens coururent vers cet arbre admirable à qui appartenaient ces superbes branches, que le prince des ténèbres avait arrachées par la force de ses tempêtes. Ceux de ces païens qui sentirent l'odeur de ces branches arrachées, furent guéris de la sauvage colère qu'ils avaient reçue de leur mère.

37. Mais lorsque le prince des ténèbres vit que les païens se disputaient au sujet des branches et oubliaient l'arbre, et qu'il aperçut l'énorme préjudice et tout le tort qu'ils se faisaient, il suspendit ses tempêtes vers l'Orient et le Midi, et établit au pied de l'arbre un commerçant qui ramassait les branches tombées de ce précieux arbre.

38. Et quand les païens se présentaient et demandaient de ces branches virtuelles et succulentes, alors ce commerçant offrit de les vendre pour de l'argent, faisant ainsi de ce précieux arbre une spéculation d'usurier. Car le prince de la colère l'exigeait ainsi de son commerçant, parce que l'arbre avait poussé dans son champ, et était fort contraire à son terrain.

39. Et quand les païens virent que les fruits de ce précieux arbre étaient exposés en vente pour de l'argent, ils vinrent en foule chez le marchand et achetèrent du fruit de l'arbre. Il en vint de même des îles éloignées, et des extrémités du monde pour le même objet.

40. Et quand le marchand vit que sa marchandise était estimée et prenait faveur, il chercha le moyen par lequel il pourrait amasser un grand trésor à son maître, et il envoya des facteurs dans tous les pays, pour offrir de sa marchandise, et il vendit pour bons, des fruits qui n'étaient pas provenus du bon arbre, ne cherchant qu'à grossir le trésor de son maître.

41. Mais les païens de toutes les îles, et les peuples qui demeurent sur terre, étaient nés tous de l'arbre sauvage qui était bon et mauvais ; c'est pourquoi ils étaient à moitié aveuglés et ne voyait pas le bon arbre, qui cependant étendait ses branches depuis l'Orient jusqu'à l'Occident ; autrement ils n'auraient pas acheté de la marchandise falsifiée.

42. Or, comme ils ne se connaissaient pas le précieux arbre qui cependant étendait ses branches sur eux tous, ils coururent en foule après les marchands et achetèrent de la marchandise mêlée et falsifiée pour de la bonne, présumant qu'elle serait utile à leur santé. Mais comme c'était le bon arbre qu'ils recherchaient ardemment, et que cet arbre planait en effet sur eux tous, plusieurs de ceux qui s'étaient portés vers lui furent guéris par la grande puissance de leur désir. Ce fut l'odeur de cet arbre qui planait sur eux, et non pas la marchandise falsifiée des vendeurs, qui les affranchit de la colère et de leur sauvage origine. Ceci subsista longtemps.

43. Lorsque le prince des ténèbres, qui est la source de la colère, de la méchanceté et de la corruption, vit que les hommes se guérissaient de son venin et de sa qualité sauvage par l'odeur de l'excellent arbre, il devint furieux, et planta vers le Nord un arbre étranger qui poussa de la colère dans la nature et fit cette proclamation : *Voilà l'arbre de vie ; quiconque en mangera sera guéri et vivra éternellement.* Car à l'endroit où l'arbre avait poussé, il y avait un emplacement sauvage ou inculte, dans lequel les peuples n'ont pas reconnu la vraie lumière de Dieu depuis le commencement jusqu'aujourd'hui ; et l'arbre poussa sur la montagne d'Agar dans la maison d'Ismaël le détracteur.

44. Mais lorsque de cet arbre sortit cette proclamation : *Voyez, voilà l'arbre de vie* ; alors les peuples sauvages qui n'étaient pas nés de Dieu, mais de la sauvage nature, coururent vers l'arbre étranger, ils le chérissent et mangèrent de son fruit ; et l'arbre grandit et s'accrut par le suc de la colère, dans la nature, et étendit ses branches depuis le Nord jusqu'à l'Orient et au Couchant ; cet arbre toutefois tenait sa racine et sa source de la sauvage nature, qui était bonne et mauvaise ; et ses fruits lui ressemblèrent.

45. Cependant comme les hommes de ce lieu étaient nés de la sauvage nature, l'arbre poussa sur eux tous, et devint si grand que ses branches atteignirent jusqu'à la contrée précieuse, et vinrent jusqu'à l'arbre saint.

46. La cause pour laquelle l'arbre sauvage devint si grand, est que les peuples qui étaient sous le bon arbre coururent tous après les facteurs qui vendaient des marchandises falsifiées ; ils mangèrent de ce fruit corrompu qui était à la fois bon et mauvais, ils croyaient se guérir par-là, et ils abandonnèrent tout à fait l'excellent arbre qui était rempli d'une vertu céleste. Ils n'en devinrent que plus aveugles, plus débiles, et plus incapables d'arrêter la croissance de l'arbre sauvage du côté du Nord, car ils avaient perdu le pouvoir. Ils ne voyaient rien bien que c'était un arbre sauvage et mauvais, mais ils étaient trop faibles pour l'empêcher de croître, tandis que s'ils n'avaient pas couru après les marchandises falsifiées que vendaient ces facteurs ; s'ils avaient mangés du bon fruit, au lieu d'en manger du mauvais, ils seraient devenus assez puissants pour opposer des obstacles, au mauvais arbre.

47. Mais comme dans les cupidités de leur cœur, par hypocrisie, et entraînés par leurs opinions humaines, ils se prostituèrent à la sauvage nature, cette sauvage nature prédomina sur eux ; et l'arbre étranger s'éleva, les ombragea tous, et les empoisonna de son suc corrompu.

48. Car le prince en colère dans la nature donna de son suc à l'arbre, pour infecter les hommes qui mangeaient du mauvais fruit du marchand. Comme ils avaient abandonné l'arbre de vie, et qu'ils suivaient leur propre fantaisie, ainsi qu'avait fait Eve dans le paradis, ils furent subjugués par les propres qualités engendrées en eux, lesquelles les induisirent dans de puissantes illusions, comme dit Saint Paul. (2. Thess. 2 : 11).

49. Et le prince de la colère excita du côté du Nord des guerres et des tempêtes de la partie de l'arbre sauvage contre les peuples qui n'étaient pas nés de cet arbre sauvage ; et dans leur faiblesse et leur impuissance, ils furent renversés par ces orages qui provenaient de l'arbre sauvage.

50. Or, le marchand qui se tenait sous le bon arbre dissimula avec les peuples du Midi, de l'Occident et du Nord. Il vanta grandement sa marchandise ; il trompa les simples par ses séductions ; et de ceux qui avaient de la perspicacité, il en fit des courtiers et ses facteurs, afin de s'approprier aussi leurs profits ; il poussa les choses au point que personne ne vit ni ne reconnut plus l'arbre saint, et ainsi il se trouva possesseur de tout le pays.

51. Alors il fit cette proclamation ; (2. Thess. 2). Je suis le tronc du bon arbre ; je repose sur sa racine ; je suis greffé sur l'arbre de vie. Achetez la marchandise que j'ai à vous vendre. Elle vous affranchira de votre origine sauvage, et vous vivrez éternellement. Je suis sorti de la racine du bon arbre, et je possède les fruits de l'arbre saint ; je siège sur le trône de la puissance divine, et mon pouvoir s'étend depuis la terre jusqu'au ciel. Venez à moi, et procurez-vous des fruits de la vie pour de l'argent.

52. Alors tous les peuples accoururent, ils achetèrent et ils mangèrent jusqu'à s'indisposer. Tous les rois du Midi, du Couchant et du Nord mangèrent du fruit du marchand et vécurent néanmoins dans une grande faiblesse ; car l'arbre sauvage du Nord croissait de plus en plus sur eux ; et il les ravagea pendant longtemps. Et il y eut sur la terre un temps de désolation tel qu'il n'y en avait pas eu de semblable depuis le commencement du monde. Mais les hommes regardaient ce temps là comme heureux, tant ils s'étaient laissés aveugler par le marchand qui était sous le bon arbre.

53. Mais au soir, la miséricorde divine fut touchée des souffrances et de l'aveuglement des hommes ; elle réactionna une seconde fois l'arbre bon, puissant et divin, pour qu'il produisit du fruit de l'arbre de vie ; alors cet excellent arbre poussa près de sa racine une branche à laquelle furent donnés le suc et l'esprit de l'arbre. Elle parla la langue des hommes, elle montra à chacun le précieux arbre, et sa voix retentit au loin chez plusieurs nations.

54. Aussitôt les hommes accoururent pour voir et entendre ce qui se passait. Alors on leur montra l'excellent et virtuel arbre de vie, dont les hommes avaient mangé au commencement et qui les avait affranchis de leur origine sauvage.

55. Ils furent très satisfaits et ils mangèrent de l'arbre de la vie avec bien de la joie, et un grand soulagement ; cet arbre de vie fit prendre de nouvelles forces, et ils chantèrent un nouveau cantique en l'honneur du véritable arbre de vie ; ils furent affranchis de leur origine sauvage, et prirent de la haine pour le marchand, pour ses facteurs, et de sa marchandise falsifiée.

56. Et il arriva que tous ceux qui avaient eu faim et soif de l'arbre de vie, et ceux qui étaient assis dans la poussière, qui avaient mangé de l'arbre saint, et avaient été affranchis de leur origine sauvage et de la colère de la nature dans laquelle ils vivaient, s'approchèrent et furent greffés sur l'arbre de vie.

57. Seulement les courtiers du commerçant, ses suppôts d'hypocrisie, et ceux qui avaient exercé l'usure, en son nom, au sujet des marchandises falsifiées, et qui lui avaient accumulé des trésors, ne s'approchèrent pas ; car ils avaient été noyés dans l'usure et la prostitution du marchand, ils étaient morts de mort ; ils ne vivaient que dans la sauvage nature ; leur angoisse et leur honte, qui se découvraient, les tenaient éloignés, pour avoir coopéré si longtemps à la corruption du commerçant, et pour avoir égaré les âmes humaines, en se vantant, comme ils avaient fait, d'être greffés sur l'arbre de la vie, de vivre dans la sainteté et dans la vertu divine, et de vendre des fruits de la vie.

58. Or, comme leur honte, leurs tromperies, leur cupidité, et leur méchanceté étaient découvertes, ils restèrent muets, et demeurèrent en arrière ; ils n'osaient pas faire pénitence de leurs abominations et de leurs idolâtries, ni s'approcher de la source de l'éternelle vie, avec ceux qui avaient faim et soif ; c'est pourquoi leur propre soif les fit tomber en défaillance. Leur angoisse s'élève d'éternités en éternités, et ils sont déchirés par leur conscience.

59. Lorsque le commerçant vit que par ses marchandises falsifiées sa fourberie avait été découverte, la fureur et le désespoir s'emparèrent de lui ; il dirigea ses coups contre le sage peuple qui ne voulait plus rien lui acheter ; il fit périr un grand nombre de saintes nations, et il blasphéma contre la branche verte qui avait poussée de l'arbre de vie ; mais le grand prince Michel qui se trouve devant Dieu, arriva et combattit en faveur du peuple saint, et remporta la victoire.

60. Mais quand le prince des ténèbres vit que son commerçant était renversé, et que sa fourberie était connue, il fit naître de l'arbre sauvage, vers le Nord, des tempêtes contre le saint peuple, contre lequel le commerçant en éleva contre le Sud. Le saint peuple ne fit que s'accroître d'autant plus dans ces torrents de sang ; et il devint alors ce qu'il avait été au commencement, lorsque le céleste et précieux arbre poussa, et subjuga la colère dans la nature.

61. Lorsque le noble et saint arbre fut ainsi manifesté à tous les peuples ; qu'ils purent voir comment il les couvrait tous, et comment ils répandaient sur eux tous sa bonne odeur ; et qu'ils purent tous en manger s'ils le voulaient, le peuple alors fut très empressé de manger des fruits qui venaient de cet arbre, et désira aussi de manger de sa racine. Les sages et les doctes recherchèrent cette racine, et en firent l'objet de leurs dissertations. Il y eut de grandes disputes au sujet de la racine de cet arbre, au point même qu'elles firent oublier de manger du fruit de cet excellent arbre.

62. Mais il ne fut bientôt plus question pour eux ni de la racine, ni de l'arbre, car le prince des ténèbres avait un autre dessein. Lorsqu'il vit qu'ils ne voulaient plus manger du bon arbre, mais qu'ils se disputaient sur sa racine, il comprit bien qu'ils étaient déçus, qu'ils avaient perdu leurs forces, et que la sauvage nature avait étendu sur eux sa domination. C'est pourquoi, il éveilla l'orgueil en eux, en sorte que chacun d'eux crut tenir dans sa main cette racine, et que l'on devait attacher les yeux sur lui, l'écouter et le combler d'honneurs. Par ce moyen, ils se bâtirent des palais magnifiques, et servirent dans leur intérieur leur Dieu Mammon. C'est là ce qui corrompit les laïcs, et fit qu'ils vécurent dans les passions de la chair, et dans le désir de la sauvage nature ; et que se livrant à la débauche et à la dissolution, ils se reposèrent sur eux tous, croyant que par son moyen ils recouvreraient de nouveau la santé, quoiqu'ils fussent enfoncés dans la perdition.

En attendant, ils servaient le prince des ténèbres selon l'impulsion de la sauvage nature ; et le précieux arbre n'était pour eux qu'une pièce de théâtre. Grand nombre d'entre eux vécurent comme des animaux sauvages ; et s'adonnèrent à l'orgueil, à l'ostentation, à la débauche. Le riche dévora la sueur et le travail du pauvre et l'accabla encore de ses vexations.

63. Toutes les mauvaises œuvres furent sanctifiées par des présents ; les droits se puisaient dans les mauvaises qualités de la nature ; chacun courait après l'or, les biens, l'orgueil, la pompe et l'ostentation. Le malheureux ne recevait aucun soulagement. Les outrages, les malédictions, les jurements n'étaient pas regardés comme des vices : on se vautrait dans les qualités colériques, comme les pourceaux dans la boue. C'est ainsi que les pasteurs se conduisirent avec leur troupeau. Ils ne conservèrent plus le nom du précieux arbre. Ses fruits, et sa vivante vertu, n'étaient qu'un voile pour leurs péchés.

64. Voilà comment a vécu le monde dans ces temps-là, excepté un petit nombre qui avait germé parmi tous les peuples de la terre, depuis l'Orient jusqu'à l'Occident, au milieu des tribulations, des mépris, et de grandes affections. Excepté ce petit nombre qui avait été tiré de tous les peuples, la corruption embrassait l'univers. Toutes les nations étaient sans force et vivaient dans l'impulsion de la sauvage nature. Dans ces temps-là il en était comme dans le déluge, et avant que le précieux arbre parût dans la nature.

65. Mais pourquoi les hommes, vers la fin, furent-ils attirés si fortement pour la racine de l'arbre ? Ceci est un mystère qui jusqu'à présent est demeuré caché aux sages et aux savants, et qui ne se découvrira pas sur les endroits élevés, mais dans les humbles profondeurs d'une grande simplicité. Comme ce précieux arbre, avec son noyau et son cœur, est resté caché dans tout les temps aux savants du monde, quoiqu'ils se crussent bien assis, soit sur sa racine, soit sur son sommet, il n'est devenu pour leurs yeux rien de plus qu'un vain fantôme.

66. Néanmoins, depuis le commencement jusqu'à ce jour, ce précieux arbre n'a cessé de travailler avec la plus grande activité pour tâcher de se faire connaître à tous les peuples et à toutes les langues. Au contraire, le démon s'est débattu comme un lion furieux, et a tempêté de toutes ses forces dans la sauvage nature ; mais plus les fruits de ce précieux arbre étaient lents à venir, plus ils étaient doux. Plus ils tardèrent à se manifester, plus ils se montrèrent avec abondance contre toutes ces tentatives et toutes ces fureurs du démon, et cela jusqu'à la fin, qui était le temps de la lumière.

67. Car de la racine de ce précieux arbre il poussa une branche verte, qui continuait le suc et la vie de la racine. L'esprit de l'arbre lui fut donné, et elle porta la clarté sur la puissance et la souveraine vertu de ce précieux arbre, ainsi que sur la nature, où il prit croissance.

68. Lorsque cela arriva, il s'ouvrit deux portes dans la nature, savoir, la connaissance des deux qualités, bonne et mauvaise ; et alors la céleste Jérusalem, aussi bien que le royaume infernal furent manifestés à tous les hommes de la terre. La lumière et la voix éclatèrent dans les quatre vents ; et le fourbe marchand commerçant dans le Sud fut totalement découvert ; les siens propres l'abandonnèrent, et arrachèrent sa racine de la terre.

69. Par cet évènement, l'arbre sauvage qui est vers le Nord, se dessécha aussi ; et tous les peuples, jusque dans les îles les plus éloignées, virent l'arbre céleste avec admiration. Le prince des ténèbres fut découvert ; ses secrets furent dévoilés, et les hommes qui étaient sur la terre virent et reconnurent sa honte et son ignominieuse destruction ; attendu que la lumière était arrivée. Mais cela ne dura que peu de temps. Bientôt les hommes abandonnèrent la lumière, et vécurent dans les attraites de leur chair jusqu'à se plonger dans la perdition. Car la porte des ténèbres avait été ouverte aussi bien que la porte de la lumière ; et de l'une et de l'autre sortirent toutes les espèces de puissances et de propriétés qui y étaient enfermées.

70. De même que depuis le commencement les hommes s'étaient nourris de suc de la sauvage nature, et n'avaient recherché que des objets terrestres ; de même à la fin les choses ne s'améliorent pas, et ne firent qu'empirer.

71. Vers le milieu de ce temps il s'éleva de grandes tempêtes à l'Occident, à l'Orient et au Nord. Il vint même du côté du Nord un grand torrent qui se porta vers l'arbre saint, et en arracha plusieurs branches ; mais au milieu du torrent il y avait une lumière ; et l'arbre sauvage qui était vers le Nord se dessécha.

72. Et le prince des ténèbres se remplit de rage à la grande commotion de la nature. Car l'arbre saint se mouvait dans la nature comme voulait s'élever peu à peu, se vivifier dans la gloire de la sainte majesté divine, et repousser de lui la colère qui lui avait été opposée si longtemps, et qui avait combattu contre lui.

73. L'arbre des ténèbres, ce\*\*\*\* la colère, de l'angoisse et de la perte se mouvait aussi de la même manière, comme voulant à l'instant s'enflammer ; et là le prince se présenta avec ses légions pour perdre le fruit du bon arbre.

74. L'état où se trouva la nature dans cette qualité colérique où le prince demeure, pour parler selon les langues humaines, fut épouvantable, comme lorsqu'on voit s'élever un temps menaçant et effroyable, qui s'annonce par de nombreux éclairs et des vents orageux portant avec eux la terreur.

75. Au contraire, dans les qualités bonnes dans lesquelles était l'arbre de la vie, tout était doux, gracieux, aimable, comme dans le saint royaume de la joie. Ces deux forces combattirent puissamment et violemment l'un contre l'autre, au point que les deux qualités enflammèrent toute la nature dans un clin d'œil.

76. L'arbre de la vie fut enflammé dans sa propre qualité, par le feu de l'esprit saint. Et sa qualité brilla d'une lumière et d'une clarté inexprimables dans le feu du céleste royaume de joie. Dans ce même feu se développèrent toutes les voix, ou toutes les joies célestes, qui de toute éternité, avaient été dans les qualités bonnes ; et la lumière de la trinité sainte se manifesta dans l'arbre de vie, et remplit toutes les qualités dans lesquelles elle résidait.

77. L'arbre de la qualité colérique, qui est l'autre partie de la nature, fut aussi enflammé et brûla de la flamme infernale dans le feu de la colère de Dieu. La source colérique s'éleva pour l'éternité, et le prince des ténèbres resta avec ses légions dans la qualité colérique, comme dans son propre royaume. Dans ce même feu furent consumés la terre, les pierres et les éléments ; car il les brûla tous à la fois, chacun dans le feu de sa propre qualité, et tout subit la dissolution.

78. Alors l'ancien des jours dans lequel résident toutes les puissances, toutes les créatures, et tout ce qui peut être nommé, se mit en mouvement ; et les vertus des cieux, des étoiles et des éléments redevinrent simples, et furent modelée selon la forme qu'elles avaient avant le commencement de la création. Seulement les deux qualités, bonne et mauvaise, qui avaient été réunies dans la nature furent séparées l'une de l'autre, et la qualité mauvaise fut donnée au prince de la méchanceté et de la colère, pour lui servir de demeure éternelle. C'est ce qui s'appelle l'enfer ou la réprobation, et qui ne peut plus atteindre ni toucher la qualité bonne. C'est un oubli de tout bien, cela pour son éternité.

79. Dans la seconde qualité resta l'arbre de l'éternelle vie. Il tire sa source de la trinité sainte ; et dans lui brille l'esprit saint. Alors tous les hommes qui sont provenus de la race du premier homme Adam, comparurent chacun selon la vertu et la qualité dans les quelles il avait fleuri sur la terre. Ceux qui sur la terre avaient mangé du bon arbre, qui se nomme Jésus-Christ, furent abreuvés de la source de la miséricorde de Dieu, qui leur communiqua l'éternelle joie : ils eurent en eux la vertu de la qualité bonne ; ils furent reçus dans la qualité sainte et parfaite ; ils chantèrent le cantique de leur épouse, chacun selon son ton, et selon le degré de sanctification.

80. Ceux qui ayant été engendrés dans les lumières de la nature de l'esprit, n'avaient pas connu parfaitement sur la terre l'arbre de vie, mais avaient néanmoins germé dans sa vertu, qui couvre tous les hommes qui sont de son ombre, tels que sont tant de païens, de nations, et d'enfants en bas âge ; ceux-là furent reçus dans cette même vertu dans laquelle il avaient germé ; leur esprit en fut revêtu ; ils chantèrent chacun le cantique attaché à l'espèce du don qu'ils avaient reçu du puissant arbre de l'éternelle vie ; car chacun fut glorifié selon sa propre vertu.

81. La nature sainte, après avoir produit des fruits bons et mauvais sur la terre dans les deux qualités terrestres n'en produisit plus que de délicieux et de célestes. Les hommes qui alors étaient devenus semblables à des anges, mangèrent des fruits de sa propre qualité, et ils chantèrent le cantique de Dieu, et le cantique de l'arbre de l'éternelle vie ; et cela fut dans le père comme un spectacle saint, et une joie de triomphe ; car toutes choses avaient été faites ainsi par le père au commencement, et elles doivent demeurer désormais dans son éternité.

82. Quant à ceux qui sur la terre avaient germé dans la propriété de l'arbre de la colère, qui s'étaient laissés surmonter par cette qualité colérique, et s'étaient endurcis dans leurs péchés et dans la méchanceté de leur esprit, ceux-là comparurent chacun dans sa vertu, et ils furent dans le royaume des ténèbres ; ils furent chacun investis de la vertu dans laquelle ils avaient germé ; et leur roi se nomme Lucifer, un exilé de la lumière.

83. Et la qualité infernale produisit aussi des fruits, comme elle en avait produit sur la terre ; seulement la qualité bonne en fut séparée ; c'est pourquoi cette qualité infernale produisit des fruits selon sa propriété ; et les hommes qui alors étaient devenus tels que les esprits, mangèrent chacun du fruit de sa propre qualité, ainsi que faisaient les démons ; car, comme sur la terre il y a une différence parmi les hommes, et qu'ils ne sont pas tous de la même qualité, il en est même aussi parmi les esprits réprouvés. Cette différence se trouve également dans la gloire céleste des anges et des hommes, et cela doit durer dans son éternité. Amen.

84. J'ai donné à ce livre le nom de :

*La Racine ou la Mère de la Philosophie, de l'Astrologie et de la Théologie.*

Pour savoir de quoi il traite, observez ce qui suit : 1.° par la philosophie, on considère la puissance divine ; ce que Dieu est ; comment la nature, les étoiles et les éléments sont créés dans l'essence de Dieu, dont toute chose a pris son origine ; comment sont créés le ciel, la terre et l'enfer, ainsi que les anges, pour l'homme et le démon, et tout ce qui existe *CREATURELLEMENT* ; en outre, ce que sont les deux qualités dans la nature : le tout d'après un fondement réel dans la connaissance de l'esprit, selon l'impulsion et le mouvement de Dieu.

85. 2. ° Par l'Astrologie, on considère les vertus de la nature des étoiles et des éléments ; comment ces mêmes vertus stimulent, gouvernent et opèrent dans toute chose ; comment par leur moyen le mal et le bien sont opérés dans l'homme et dans la bête ; comment il se fait que le mal et le bien se trouvent dans ce monde et y dominant ; et comment les royaumes du ciel et de l'enfer y subsistent.

86. Mon objet n'est pas d'exposer le cours, le lieu, et le nom de tous les astres ; comment se fait annuellement leur conjonction, leur opposition, ou leur quadrature, et autres choses semblables ; ni comment ils opèrent chaque année et à chaque lune.

87. Toutes choses que, pendant une longue suite de siècles, des gens instruits, intelligents et experts ont soumises à leurs calculs. D'ailleurs, je n'ai pas étudié dans cette espèce de science, et je dois la laisser traiter par les savants. Mais mon but est d'écrire selon l'esprit et le sens, et non pas d'après des spéculations.

88. 3. ° Par la Théologie on considère le règne du Christ, ce qui constitue ce règne ; comment il a été en opposition au règne infernal ; comment les hommes peuvent par la foi et l'esprit se soumettre ce règne infernal, triompher dans la vertu divine, et obtenir dans le combat l'éternelle sainteté, comme gage de victoire ; en outre, comment l'homme se jette lui-même dans la perdition par l'activité de la qualité mauvaise, et qu'elle sera à la fin l'issue de l'une ou de l'autre.

89. Le titre initial : *l'Aurore Naissante*, est un mystère caché aux sages et aux savants de ce monde, ce dont ils feront eux-mêmes l'expérience dans peu de temps. Au contraire, ce sera une connaissance très claire, et non pas un mystère pour ceux qui liront ce livre avec simplicité, dans le désir de l'esprit saint, et qui ne mettront leur espérance qu'en Dieu.

90. Je ne me propose pas d'expliquer ce titre, mais de le soumettre au jugement du lecteur impartial, qui, dans ce monde combat dans la qualité bonne.

91. Si le docte critique qui dans la qualité colérique vient à jeter la vue sur ce livre, ils seront aussi opposés, le livre et lui, que le sont le royaume du ciel et de l'enfer, qui combattent ensemble. D'abord il dira que je monte trop haut dans la divinité, et que cela ne me convient pas. 2°. Que je me vante d'avoir l'esprit saint ; qu'il me faudrait opérer en conséquence, et confirmer ce que j'avance par des prodiges. 5. ° Que j'agis ainsi par un désir d'acquérir de la réputation. 4. ° Que je ne suis pas assez instruit pour cela. 5. ° Il se rejettera sur la grande simplicité de l'écrivain, c'est l'usage dans le monde qui ne regarde qu'en haut, et qui dédaigne tout ce qui est simple et petit.

92. A ces critiques prévenus j'opposerai les patriarches de l'ancien monde, qui étaient aussi des gens simples et petits, contre lesquels le monde et le démon se déchaînaient, comme au temps d'Hénoch, lorsqu'ils prêchaient puissamment au nom du seigneur. Ils n'étaient pas ravis au ciel avec leur corps, et ne voyaient pas tout avec leurs yeux ; seulement l'esprit saint se manifestait à leur esprit. On voit ensuite dans le second monde, que les saints patriarches et prophètes n'étaient tous que des hommes simples et communs, et même la plupart que des gardiens de bestiaux.

93. Et quand le messie Christ, le héros dans le combat, dans la nature, se revêtit de l'humanité, quoiqu'il fût le prince et le roi de l'homme, il se tint néanmoins sur la terre dans une condition basse, comme simple domestique de ce monde, ainsi que ses apôtres, qui n'étaient pour la plupart que de pauvres misérables pêcheurs. Oui, le Christ lui-même remercie son père céleste d'avoir caché ces choses aux sages et savants de ce monde, et de les avoir révélées aux petits (Matth. 11).

94. On voit, de plus, comment ils étaient aussi de pauvres pêcheurs, et avaient en eux la double impulsion, bonne et mauvaise, qui agit dans la nature. Or, s'ils ont prêché aussi et se sont élevés contre les péchés du monde, et contre leurs propres péchés, ce n'a été que par l'impulsion de l'esprit saint, et non pas vaine gloire. En effet, par leur propre puissance et leur propre vertu ils n'avaient rien, et ne pouvaient pénétrer les secrets de Dieu, mais tout s'opérait en eux par l'impulsion divine.

95. Je ne puis non plus me vanter de rien, je ne puis ni dire, ni écrire autre chose de moi, sinon que je suis un homme simple et un pauvre pêcheur, qui doit chaque jour adresser à Dieu cette prière : *Seigneur, pardonnez-nous nos offenses* ; et dire avec les apôtres : *Ô Seigneur ! vous nous avez délivrés par votre sang*. Je ne suis pas non plus monté au ciel, et je n'ai pas vu toutes les œuvres et toutes les créations de Dieu. Mais ce même ciel s'est manifesté dans mon esprit, afin que je reconnusse en esprit les œuvres et les créations de Dieu. La volonté qui m'y a poussé n'a pas été une volonté naturelle. Cela s'est fait sous l'impulsion de l'esprit. J'ai eu aussi à essuyer, par cette raison, plusieurs chocs désastreux de la part du démon.

96. Mais l'esprit de l'homme n'est pas seulement provenu des étoiles et des éléments ; il y a aussi caché en lui une étincelle de la lumière divine. Ce n'est pas une parole vide que celle de la Genèse, (ch. 1 : 21). Dieu créa l'homme à son image ; il le créa à l'image de Dieu. Car elle a un sens précis qui est que l'homme est extrait de toutes les essences divines.

97. Le corps provient des éléments : c'est pourquoi il lui faut aussi de la nourriture élémentaire ; l'âme pas seulement son origine du corps ; et quoiqu'elle naisse dans le corps, et que son premier commencement soit le corps, elle a cependant aussi en soi sa propre source du dehors par l'air ; c'est ce qui fait que l'esprit saint y domine de la même manière qu'il remplit toutes choses, et selon laquelle tout est dans Dieu, et Dieu lui-même est tout.

98. Par cette raison, puis que l'esprit saint est dans l'âme CREATURELLEMENT, et comme étant sa propriété, elle peut alors scruter jusque dans la divinité, et par conséquent dans la nature, attendu que cette âme tire sa source et son origine de l'essence de la divinité entière. Si l'esprit saint s'enflamme, alors elle voit ce que fait Dieu son père, comme le voit un fils qui est dans la maison paternelle ; elle un associé ou un fils dans la maison de son père céleste.

99. De même que l'œil corporel de l'homme voit jusque dans les étoiles, d'où il a tiré son commencement originel ; de même aussi l'âme voit jusque dans l'être divin, dans lequel elle vit.

100. Mais comme l'âme tire aussi source de la nature ; comme dans la nature il y a du bien et du mal et comme l'homme, par la prévarication, s'est précipité dans la colère de la nature, qui souille l'âme de péchés journallement et à toute heure, il en résulte que ses connaissances sont imparfaites et comme par parcelles : car la colère qui domine dans la nature, domine aussi actuellement dans l'âme.

101. L'esprit saint toutefois ne va pas dans la colère ; mais il domine dans la source de l'âme, laquelle source est dans la lumière de Dieu ; et il combat dans l'âme contre la colère.

102. C'est pourquoi l'âme ne peut arriver à aucune connaissance parfaite avant la fin de cette vie. Là, alors, les ténèbres et la lumière se séparent ; la colère détruit avec le corps dans la terre, et l'âme voit clairement et complètement dans Dieu son père mais lorsque l'âme est enflammée par l'esprit saint, elle sent comme un grand feu qui s'élève, elle éprouve dans son corps un tressaillement qui se communique jusqu'à son cœur et à ses reins.

103. Or, la connaissance de Dieu est semée dans le feu de l'esprit saint, et est d'abord petite comme un grain de sénevé, selon la comparaison du Christ (Math. 13). Ensuite elle devient grande comme un arbre, et elle s'étend jusque dans Dieu, son créateur. C'est ainsi qu'une goutte d'eau, dans la vaste mer, ne peut pas opérer un grand mouvement ; mais il en est autrement si un grand fleuve s'y précipite.

104. Toutefois le passé, le présent et l'avenir, aussi bien que ce qui est étendu, profond, haut, proche, éloigné, tout cela dans la divinité n'est qu'une même chose et qu'un seul aperçu ; et l'âme sainte de l'homme jouit aussi du même avantage ; mais seulement par portions, tant qu'elle est dans ce monde. Il lui arrive aussi fréquemment de ne rien voir du tout : car le démon la serre vivement dans la source colérique qui est en elle, et couvre souvent le précieux grain de sénevé. C'est pourquoi l'homme doit être toujours en combat.

105. C'est de cette manière et dans une pareille lumière de l'esprit, que je veux, dans ce livre, traiter de Dieu notre père, qui embrasse tout, et qui lui-même est tout. J'exposerai comment tout se meut et se conduit dans l'arbre universel de la vie.

106. Vous verrez ici la véritable base de la divinité ; comment il n'y avait qu'une seule essence avant la formation du monde : comment et d'où les saints anges ont été produits ; quelle est l'effroyable chute de Lucifer et de ses légions ; d'où sont provenus les cieux, la terre, les étoiles et les éléments ; et dans la terre, les métaux, les pierres et toutes les créatures ; quelle est la génération de la vie, et la corporisation de toutes choses ; comme aussi quel est le vrai ciel où Dieu réside avec ses saints ; ce que c'est la colère de Dieu et le feu infernal, et comment tout est devenu inflammable ; en bref, ce que c'est que l'être de tous les êtres.

107. Les sept premiers chapitres traitent, d'une manière simple et compréhensible, de l'essence de Dieu et des anges ; on y emploie des comparaisons, afin que le lecteur puisse, en passant d'un objet à l'autre, arriver finalement au sens profond et à la véritable base. Dans le huitième chapitre, on commence à s'enfoncer davantage dans les profondeurs de l'être divin, et ainsi de plus en plus, à mesure que l'on avance. Les mêmes objets reparaissent souvent et sont toujours plus approfondis, tant par attention pour le lecteur, qu'à cause de ma difficile compréhension.

108. Mais ce que vous ne trouverez pas suffisamment éclairci dans ce livre, le sera davantage dans le second et le troisième. Car, par une suite de notre corruption, nos connaissances ne viennent peu à peu, et n'obtiennent pas sur le champ leur complément. Il n'en est pas moins vrai que ce livre est une merveille du monde ; et l'âme sainte le comprendra aisément.

109. Ainsi, je recommande le lecteur au bienveillant et saint amour de Dieu.